



L'art du livre

Michel Melot
Anne Zali

CITADELLES

 & MAZENOD

L'art du livre

Exceptionnel, ce livre l'est à plus d'un titre. 53^e volume de la collection « L'Art et les grandes civilisations » des éditions Citadelles & Mazenod, il offre à l'art du livre une place de choix au sein du vaste champ de la création artistique mondiale qu'explore depuis plus de cinquante années cette collection de référence. Un choix éditorial dicté par le fait que le livre, cet ensemble de pages reliées entre elles, demeure une forme pensante et que son histoire relève de l'histoire des arts.

Mais aussi parce qu'il y a à célébrer le livre dans la diversité significative de ses formes et de ses formats, toujours miraculeusement adaptés à la mesure d'un corps humain : olles indiennes ou tibétaines, tablettes d'argile mésopotamiennes, rouleaux de soie, de papier, de papyrus ou de cuir, assemblages de cahiers de parchemin cousus, le livre traverse toutes les cultures. Après plus de quarante siècles d'existence, il semble qu'il n'ait rien perdu de son éclat, de son inépuisable énergie.

Et enfin, parce qu'à la croisée des savoir-faire et des savoirs, de la matière et de l'esprit, l'art du livre est un art polyphonique où le Verbe mis en scène se donne à voir, à toucher, à respirer, à entendre, un art de l'espace et du temps qui convoque tous les sens et produit par leur synergie une forme de restauration paradisiaque.

Écrit pour la délectation des amateurs, le plaisir des connaisseurs et la curiosité des néophytes, cet ouvrage prend la forme d'une vaste synthèse chronologique, depuis l'Antiquité jusqu'au XXI^e siècle, et pose la question de la définition de l'objet-livre, de ses formes, de ses évolutions dans la civilisation occidentale. Avant d'aborder le livre imprimé et ses multiples déclinaisons jusqu'à l'époque contemporaine, la fabrique des manuscrits médiévaux (copistes, enlumineurs) se voit largement étudiée. Au-delà de la matérialité et des techniques (supports, reliure, caractères, illustrations, formats), les fonctions du livre sont attentivement décryptées par les auteurs – qu'il soit conçu comme laboratoire de la pensée, support saint et religieux, objet de pouvoir, outil de démocratisation et de pédagogie mais aussi objet d'art –, dans la limite géographique assignée, celle de l'Europe, sans toutefois s'interdire quelques échappées...

Réunissant les chefs-d'œuvre des plus grandes bibliothèques à l'échelle mondiale ainsi que d'institutions privées, ce livre sans équivalent par sa vision globale et la richesse de son iconographie commentée est amené à être la somme de référence sur un objet aux multiples facettes et chargé d'une forte portée symbolique. Il ouvre de multiples réflexions sur la pérennité de cet étrange objet, toujours en métamorphose, qui, au fil de trois révolutions successives, a traversé une histoire de plusieurs millénaires et ne cesse d'accompagner l'aventure humaine.

Cette riche étude menée sous l'expertise érudite mais accessible de deux experts, conservateurs des bibliothèques, relève avec brio l'enjeu d'offrir les clés pour découvrir, comprendre et apprécier l'art du livre et surtout s'émerveiller de ses mille formes et matières.



SOMMAIRE



Introduction

Livres premiers

- Au commencement du livre
- Le papyrus et l'empire du rouleau
- Du volumen au codex ou l'invention du pli
- Le livre chinois, une autre histoire
- Les mille et une vies du rouleau

Le texte médiéval et sa fabrique

- La fabrique du livre
- La part du texte
- L'élargissement du corpus
- Le livre, miroir du Prince

L'image dans le livre médiéval

- La question de la représentation
- De la miniature byzantine à l'art roman
- De la miniature gothique à la Renaissance
- Jeux de l'image avec le texte : formes de l'image
- Entre contraintes et libertés : les fonctions de l'image

Le livre imprimé

- De l'Orient à l'Occident
- Le *Tripitaka Koreana*
- La lente arrivée du papier
- Les premiers livres xylographiques en Europe
- La route du papier et l'humanisation du Christ
- L'Art de mourir*
- De la Bible aux bibles
- Les premiers textes profanes imprimés
- Le livre et la révision de la langue
- La Réforme de la langue
- Vers l'unification de l'orthographe
- Le livre revisité
- La réforme des Bénédictins
- La Bible de Luther

Évangiles de Drogon, plaque d'ivoire de la reliure

Plat supérieur
Metz, 845-855
Ivoire, 25,8 × 16,8 cm
Paris, BnF, Manuscrits, latin 9388

Sont représentées ici sur trois registres des scènes de la Passion : le Baiser de Judas et l'Arrestation du Christ; le Reniement de saint Pierre et le Jugement de Pilate; la Crucifixion entre les deux larrons. La sculpture à jour donne un effet de profondeur à ces scènes réalisées avec une incroyable vivacité qui témoigne d'une maîtrise parfaite de l'art de l'ivoire.

Le livre humaniste

- La résistance du manuscrit
- Arts de la voix et arts de l'écrit
- Manuscrits copiés ou manuscrits inspirés
- L'oubli des écritures non imprimées
- Le livre comme monument
- Le livre et la ville
- Le livre à la mesure du corps
- Le livre est le lieu du secret
- Le livre à la mesure du monde
- Les livres d'emblèmes

Le rectangle pensant

- Le livre et sa géométrie
- Construction de la lettre
- La corne d'abondance des polices
- Paregon*
- La reliure
- Combinatoire

Le livre modèle de société

- Encyclopédies
- Le livre pédagogue
- Livres à transformations
- Le livre comme musée
- La littérature de jeunesse

La résistance de l'image

- À la recherche de la couleur
- Disparition du texte
- Le livre et la culture de masse
- Lithographie et chromolithographie
- De la bande dessinée aux mangas

Le livre gardien de l'histoire

- Les incunables du livre avec photographies
- La lithographie passage vers l'électronique
- La course aux procédés
- Les années lumière
- La politique éditoriale de la collection
- Le livre, patrimoine de l'humanité

Le livre, objet d'art

- Le livre des esthètes
- Du livre illustré au livre d'art
- Les années folles de la bibliophilie
- Du livre d'art au livre d'artiste
- Du livre d'artiste au livre-objet
- Le livre éclaté

Conclusion

Tous les livres sont des séjours d'Osiris.

Pascal Quignard, *Petits Traités*, tome III

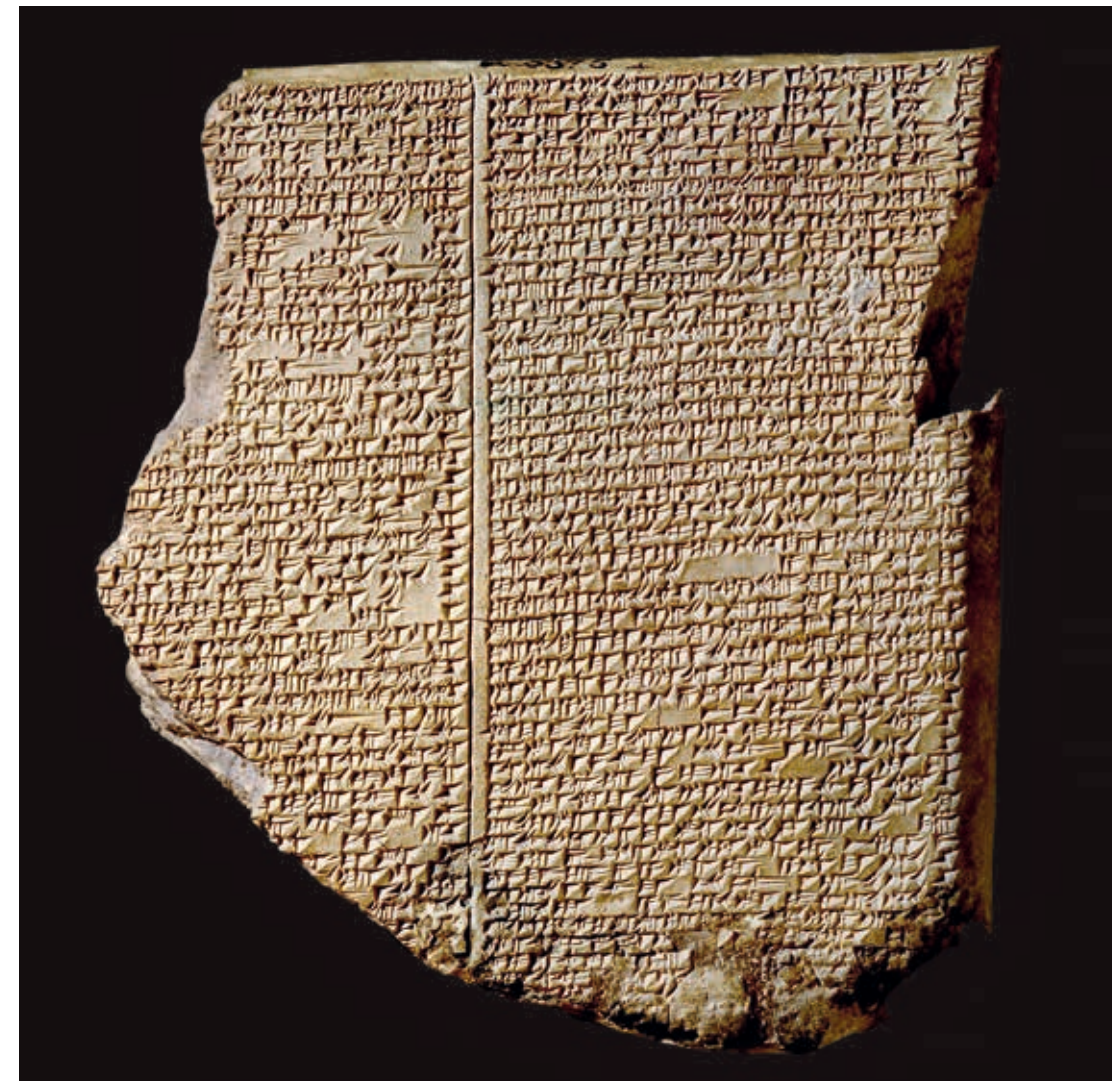
« De quelle couleur est le vent ? » demande Petit Géant, héros d'un livre pour les enfants écrit par Anne Herbauts. Interrogés un par un, les habitants du monde ont chacun leur propre réponse : pour la fenêtre, il est couleur du temps, pour le ruisseau, il est couleur du ciel dans l'eau et pour les abeilles, il est sûr qu'il a la couleur du soleil. Alors Petit Géant hésite et il va consulter Grand Géant, qui prend son temps pour lui répondre : « La couleur du vent ? C'est tout à la fois. Tout ce livre-là. » Et l'enfant prend le livre et laisse courir les pages ; alors le vent du livre passe sur son visage et il connaît par lui-même les mille et une couleurs du vent qui bruissent dans le livre en même temps qu'il en ajoute une nouvelle.

C'est dans un souffle que le livre vient jusqu'à nous. Nomade, il semble prendre, au hasard de ses voyages, la couleur et le goût de tout, accueillir dans ses pages la tota-

lité des points de vue. À l'instar du miroir de Dionysos, où le dieu contemplant son visage contemplait aussi, dans une même embrassée de regard, la totalité du naître/vivre/mourir le livre est cet étrange objet entre nos mains qui fait sonner le monde pour lui prêter à chaque fois un visage qui nous ressemble.

Aujourd'hui somptueusement réinventé par l'album pour la jeunesse et le livre d'artiste, il n'en finit pas de jouer avec ses multiples corps, intarissable dans son énergie.

Sous des formes qui varient au gré des époques et des latitudes, il ne cesse d'accompagner l'aventure humaine, empruntant, tour à tour ou simultanément, son support à la pierre, au bois, à l'argile, au papyrus, au cuir, au parchemin, aux olles végétales ou aux papiers. Un esprit de métamorphose semble souffler sur le livre qui, au fil de trois révolutions successives (le passage du rouleau au codex, le passage



Tablette du Déluge,
11^e tablette de l'*Épopée de Gilgamesh*

Ninive (Mésopotamie),
VII^e siècle av. J.-C.
Argile, longueur 15,24 cm,
largeur 13,33 cm,
épaisseur 3,17 cm
Londres, British Museum,
K 3375

Écrite sur des tablettes d'argile en écriture cunéiforme, l'*Épopée de Gilgamesh* relate les aventures du roi d'Uruk. Les récits les plus anciens remontent au III^e millénaire avant notre ère. Cette tablette provient de Ninive où le roi Assurbanipal (668-627 av. J.-C.) avait rassemblé une vaste bibliothèque. Sa découverte en 1872 fit sensation en raison des parallélismes évidents avec le récit biblique.

du manuscrit au livre imprimé, la révolution numérique), prend la forme pliée que nous lui connaissons aujourd'hui. Forme qui fait de lui une extraordinaire « machine » à penser, à rêver, à se souvenir, à se relier, à communiquer, à échanger, mystérieusement accordée aux rythmes et aux formats de notre corps. Ce sont ces grandes étapes que nous nous proposons ici de mettre en lumière à travers leur dynamique matérielle, intellectuelle et symbolique, dans la limite géographique assignée, celle de l'Europe, sans toutefois nous interdire quelques échappées...

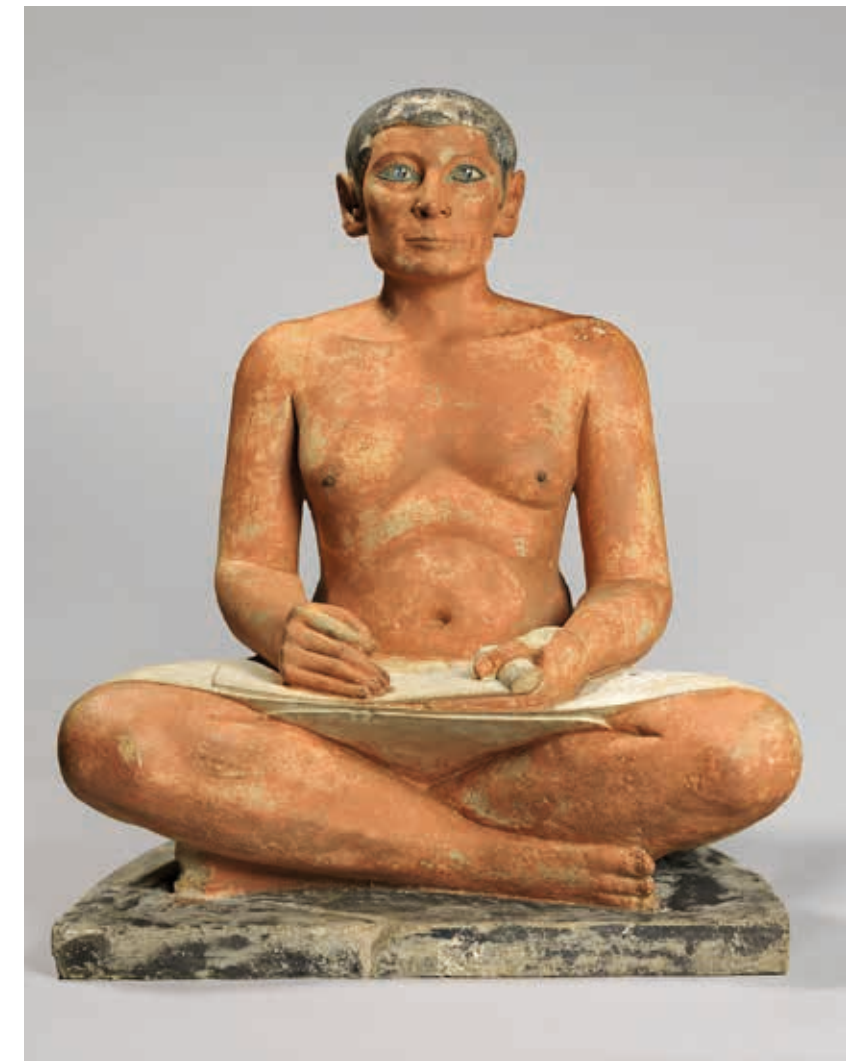
Lointainement préfiguré dans les pages monumentales des grottes ornées de l'Aurignacien, dressées à la lisière du visible et de l'invisible, puis dans les minuscules tablettes d'argile mésopotamiennes démolant au creux d'une main l'« écriture » des étoiles, avec le rouleau de cuir ou de papyrus, le livre épouse aux premiers millénaires avant notre ère, sur les bords de la Méditerranée, le souffle de la voix, il recueille le flux continu de la parole : il se déploie dans l'espace social, son texte se proclame et se partage. L'unité respiratoire du rouleau se fracture entre le I^{er} et le V^e siècle de notre ère pour donner naissance au codex, rassemblant les pages pliées en cahiers cousus qui s'empilent comme une petite bibliothèque à l'abri des deux ais de bois qui constituent sa reliure : son texte ne se déroule plus comme un long fleuve de lumière, il s'abrège, se plie, s'allège, se découpe en pages inscrites des deux côtés, s'emporte, se feuillette, s'annote. Il se répand avec le christianisme naissant et la pratique liturgique fait de lui un corps divin. Il porte la parole sacrée, il est saint. Quand le christianisme devient religion d'État au IV^e siècle, il se fait objet de prestige et s'écrit en lettres d'or et d'argent sur parchemin pourpré. La Bible devient pour quelques siècles le modèle absolu du Livre. Autour du XII^e siècle, les foyers de

Livre en paravent
manuscrit

Textes bouddhiques

Dunhuang (Chine), IX^e siècle
Papier, 9,5 × 27 cm
Paris, BnF, Manuscrits
orientaux, Pelliot tibétain 98

Ce manuscrit en accordéon ressemble à un *pothi* par son format oblong mais il n'a besoin ni de trous ni de liens : les feuillets sont rendus solidaires



Scribe accroupi

Saqqara (Égypte),
vers 2 600 av. J.-C.,
fouilles Mariette
Calcaire, bitume,
cristal de roche
Hauteur 53,7 cm,
largeur 43 cm
Paris, musée du Louvre,
Antiquités égyptiennes, E 3023

Assis en tailleur sur le sol, ce scribe dont l'identité nous est inconnue est représenté en activité : il tient dans la main gauche un rouleau de papyrus légèrement déroulé. La main droite est prête à écrire, mais le pinceau a disparu.





Évangélaire de Charlemagne
dit de Godescalc
École du palais de
Charlemagne, 781-783
Parchemin, 31×21 cm
Paris, BnF, Manuscrits, NAL 1203,
f° 126v°

La minuscule caroline a été conçue à partir de 770 par les scribes de la chancellerie chargés de la rédaction des actes royaux : le poème de dédicace présenté ici en est un des premiers témoignages. Il constitue aussi un document précieux sur les circonstances de la production de ce parchemin qui s'avère être le plus ancien manuscrit réalisé pour les Carolingiens.

Évangélaire de Charlemagne
dit de Godescalc
École du palais de
Charlemagne, 781-783
Parchemin, 31×21 cm
Paris, BnF, Manuscrits, NAL 1203,
f° 3

Un évangélaire est un recueil d'extraits de péripécies évangéliques présentés selon les besoins de la liturgie. Celui-ci répond au souci de réforme liturgique initiée par Charlemagne. On est frappé par l'éclat du regard de ce Christ en majesté qui fixe le spectateur. Derrière lui, en capitales d'or, les lettres « IHS XPS » (abréviation de Ihesus Christos), qui renvoient à la tradition hellénistique des « noms sacrés », inscrivent la prééminence de l'écriture dans l'accès à l'Invisible.

Page de droite
Livre d'Heures de Marguerite
d'Orléans
Enluminure du Maître
de Marguerite d'Orléans
Rennes, vers 1430
Parchemin, 20,5×15 cm
Paris, BnF, Manuscrits,
latin 1156 B, f° 135

La royale destinataire de ce livre d'Heures, Marguerite d'Orléans, est une petite-fille de Charles V, sœur du poète Charles d'Orléans, et demi-sœur de Jean de Dunois, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Elle se marie en 1426 à un fils du duc de Bretagne et il se peut que ce livre soit un cadeau de mariage commandé par son époux, Richard d'Étampes.



Enfouies dans le silence, masquées par la sombre monotonie des couvertures, toutes les paroles étaient là, attendant qu'on les déchiffrât.

Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*

culture se déplacent des abbayes vers les villes et les universités; à la *ruminatio* monastique lente et méditative souvent oralisée se substitue la lecture scolastique silencieuse, extensive et rapide. Les voix des pages s'éteignent, le livre devient objet d'étude, de traduction, de glose, d'apprentissage ou de délassement, le texte, un corps anatomique dissécable pour les besoins de l'observation scientifique. Une culture visuelle se met en place au service de la lisibilité et consacre peu à peu le règne de l'image organisant de mille et une manières la mise en scène du discours avant de conquérir son autonomie et de se faire elle-même discours à part entière, tandis que de son côté le texte tend à se faire image. Sous la pression d'une demande croissante, la production de livres s'accélère, préparant le règne de l'imprimé qui commence dans la seconde moitié du xv^e siècle et bouleverse peu à peu le statut du livre

désormais placé sous le signe du Reproductible. Le livre se démocratise, le lectorat se diversifie et se multiplie, la littérature profane se répand, l'essor du papier réduit considérablement les coûts. Il est au xvii^e siècle invitation à s'élancer vers l'inconnu et à faire reculer les frontières du savoir. Il est devenu à l'époque des Lumières le principal vecteur de la vie intellectuelle et scientifique européenne. Les révolutions techniques du xix^e siècle qui affectent la reproduction de l'image aussi bien que celle du texte précipitent le développement d'une véritable industrialisation de sa production.

La révolution numérique de la fin du xx^e siècle le heurte de plein fouet dans ses fonctions traditionnelles de support obligé de la transmission du texte. Elle réouvre paradoxalement pour lui, à la faveur de ces interrogations, de nouveaux espaces, de nouvelles alliances organiques du texte et de l'image. Elle encourage de nouvelles explorations du langage visuel dont le livre se révèle porteur, avec cette manière particulière qu'il a de spatialiser le temps, de l'organiser en volume, de nous le donner à toucher dans sa double dimension de surface et de profondeur, de l'offrir à la déambulation, d'orienter l'espace et d'en proposer la maîtrise, de conjurer les pièges du labyrinthe et la menace toujours renaissante du Chaos.

Maintenant nous savons que le texte, comme l'avait senti en son temps Christian Dotremont, désertant le rectangle des pages pour s'en aller écrire dans la neige du Grand Nord, pourrait ne plus être indispensable au livre : rendu à sa qualité d'objet mimétique, de corps pensant, il n'en garde pas moins de son long voisinage avec le texte comme une sorte de hantise sémantique, de capacité à produire du sens. Le livre est cette « espèce d'espace », cette scène éclairée où tout fait sens, où tout geste de pensée s'offre à la lecture. Il est cette forme qui garde la mémoire d'un texte disparu, laissant affleurer parfois les vestiges d'un divin palimpseste.

Ce pouvoir de métamorphose qui semble sans limite repose sur une mystérieuse et indomptable énergie : à l'exemple du lion rugissant à l'orée de l'Évangile de Marc, dont l'élan solaire se heurte aux bordures multipliées de la



Plat inférieur et rubans
d'une reliure brodée
P. Courtot,
*La Vie de Saint Denis
Apostre de la France faite
en vers françois dédiée à la
Reine Mère du Roy*
Manuscrit enluminé, 1629,
in-8°
Chantilly, musée Condé,
ms. 537

Reliure brodée au chiffre
de Marie de Médicis,
soie violette avec des perles
de nacre, offert à Marie de
Médicis par Marie de
Beauvillier.

page, œil étincelant, langue jaillissante, griffes déployées, quelque chose de tumultueux s'engouffre dans le livre qui pourrait bien être le fracas originel de la Parole qui s'y dépose. Comme si l'immensité rayonnante du Verbe venait en écumant s'abrèger dans l'étroit enclos du Livre. Au commencement du livre, il y aurait ce bondissement d'un corps sauvage saisi par les rets labyrinthiques de la page, pliant sous la pression de ses bords coupants pour se soumettre à la rigidité d'un cadre. Car c'est bien la clôture qui fait de l'espace du livre un lieu à part, séparé, offert comme celui du temple antique à l'écriture et au déchiffrement des signes. L'ordre du livre se construit sur les trois lettres fatidiques du mot « FIN ».

Tranche de queue
d'une reliure
de Macé Ruette
Ogier Ghislain de Busbecq,
Omnia quae extant opera,
Leyde, 1633
Chantilly, musée Condé,
VIC018
Macé Ruette passe pour
avoir introduit les pages
de garde ornées de papier
marbré.





Édouard Manet,
Portrait de Charles
Baudelaire de face
Eau-forte (4^e état), 1869,
29,8 × 21,9 cm
Paris, musée national
Eugène-Delacroix

Exécutée d'après un
daguerréotype, cette eau-forte
commandée à Manet en 1865
par l'éditeur Poulet-Malassis
ne fut utilisée qu'en 1869 après
la mort du poète en frontispice
du recueil de ses poèmes.

L'imprimerie redouble les frontières du livre en imposant au texte gravé dans le « marbre » un état définitif : les tapuscrits de Balzac offrent un saisissant exemple *a contrario* de cette clôture spatio-temporelle qui fige le devenir du texte et lui assigne un format indiscutable. Comme le montrent les épreuves d'*Une fille d'Ève*, le texte imprimé fixé dans sa première version semble déclencher une nouvelle vague d'écriture qui l'enveloppe de sa houle dans un irrépressible besoin de faire retour au Jaillissant. Car entrer dans le livre, c'est toujours se confronter dans le temps à la mort, dans l'espace à l'étroitesse d'un corps.

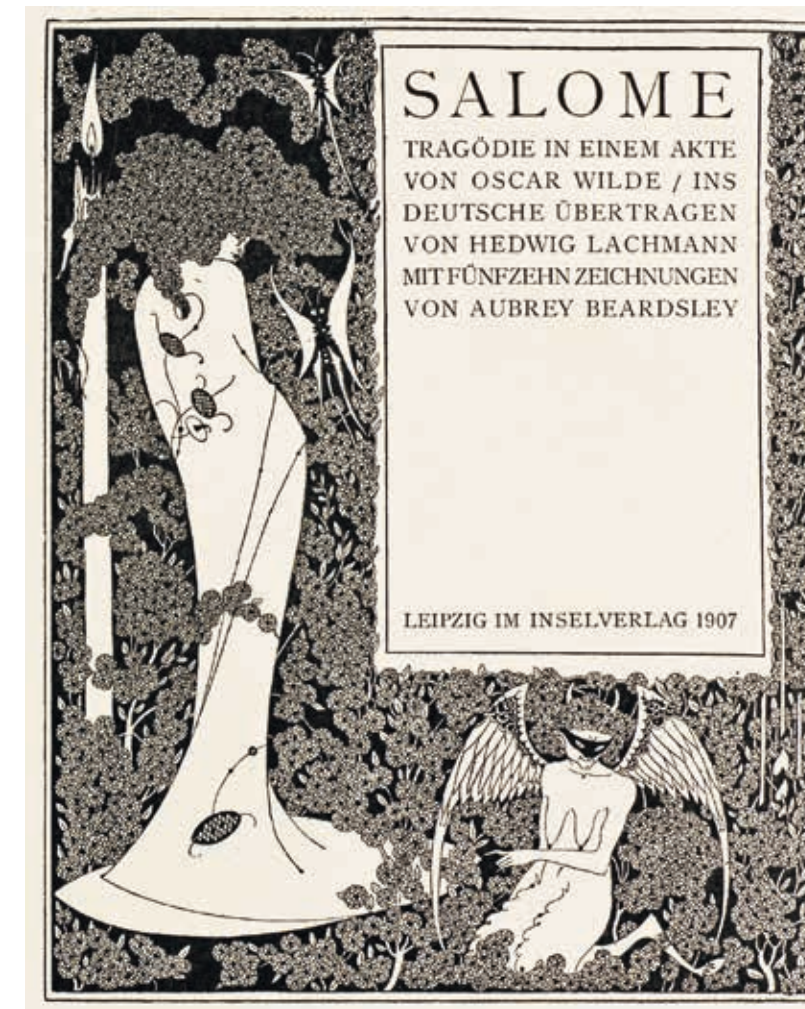
Derrière le livre, il y a l'énergie d'un corps : celui du support, de ces peaux de bêtes écorchées, auxquelles se substitue, au temps des chiffonniers, « le vieux linge du corps des hommes ». Derrière le livre, il y a aussi l'énergie de cet autre corps, celui du scribe ou du typographe, qui porte la lettre comme un prolongement de lui-même, puisant dans son abréviation même la force d'une expansion infinie, celle du texte et de sa combinatoire. Un corps se dépose dans la lettre, née d'une lointaine coagulation des souffles. Le livre est le théâtre d'une incarnation.

Oscar Wilde

Page de titre, *Salomé*,
illustré de 16 dessins
d'Aubrey Beardsley
Leipzig im Inselverlag, 1907
(1^{re} publication en 1894)

« La Récompense
de la danseuse »,
« La Robe paon »

Portfolio de dessins d'Aubrey
Beardsley pour *Salomé*,
Londres, John Lane, 1907,
planches 5 et 14
Gravures sur bois sur papier
vélin Japon, 17,7 × 12,8 cm et
22,5 × 16,3 cm
Londres, Victoria & Albert
Museum, c.22146:1,
C.22146:2, C.22146:13



there. And certainly the glass *was* beginning
to melt away, just like a bright silvery mist.
In another moment Alice was through the



glass, and had jumped lightly down into the
Looking-glass room. The very first thing she did
was to look whether there was a fire in the

Lewis Carroll, *Through
the Looking-Glass and what
Alice found there*
Illustrations par John
Tenniel

Londres, Macmillan, 1872,
18,5 cm
Paris, BnF, Réserve des livres
rares, RES P-Z-2590

Dans la première image, Alice
franchit le miroir en laissant
la pendule sur sa gauche et
celle-ci passe à droite après
la traversée d'Alice : par cette
inversion est matérialisée la
double face sans épaisseur
de la page, son recto-verso.
Comme si la page-miroir avait
pivoté sur un invisible gond.



LES AUTEURS

Michel Melot est conservateur général honoraire des bibliothèques et historien de l'art. Il a été successivement conservateur en chef puis directeur du département des estampes et de la photographie à la Bibliothèque nationale (1967-1983), directeur de la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou (1983-1990), vice-président puis président du Conseil supérieur des Bibliothèques (1990-1996). De 1996 à 2003, il a été chargé de la sous-direction de l'Inventaire général puis de la sous-direction de l'Architecture et du patrimoine au ministère de la Culture. Il est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels : *L'Estampe impressionniste* (Flammarion, 1994), *La Sagesse du bibliothécaire* (L'Œil neuf éditions, 2004), *Livres*, (photographies, Nicolas Taffin, L'Œil neuf éditions, 2006), *Une brève histoire de l'image* (L'Œil neuf éditions, 2007), *Une brève histoire de l'écriture* (Éditions J.-C. Béhar, 2015).

Anne Zali est conservatrice générale honoraire, ancienne directrice du service de l'action pédagogique de la Bibliothèque nationale de France.

Elle a été co-commissaire des expositions « L'aventure des écritures : naissances » (BnF, 1997), « L'aventure des écritures : la page » (BnF, 1999), « Livres de Parole : Torah, Bible, Coran » (BnF, 2005), « Chemins d'écriture » (Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 2014). Elle a publié *La Naissance des écritures* (en codirection avec Annie Berthier, éditions de la BnF, 1997), *La Page* (en codirection avec Lucile Trunel, éditions de la BnF, 1999), *Livres de Parole : Torah, Bible, Coran* (en codirection avec Annie Berthier, Laurent Héricher, Annie Vernay-Nouri, éditions de la BnF, 2005), *Orphée* (La Documentation française, 2013), *La Grande Aventure du livre : de la tablette d'argile à la tablette numérique* (dir., éditions Hatier/BnF, 2013), *Gleb, Wechsler : d'une écriture l'Autre* (dir., éditions du Centre Thomas Gleb, 2021), *Rivages d'écritures* (illustré par Roger Druet, typographié par Roger Nineuil, éditions de l'Alizarine, 2022).



Collection « L'Art et les grandes civilisations »

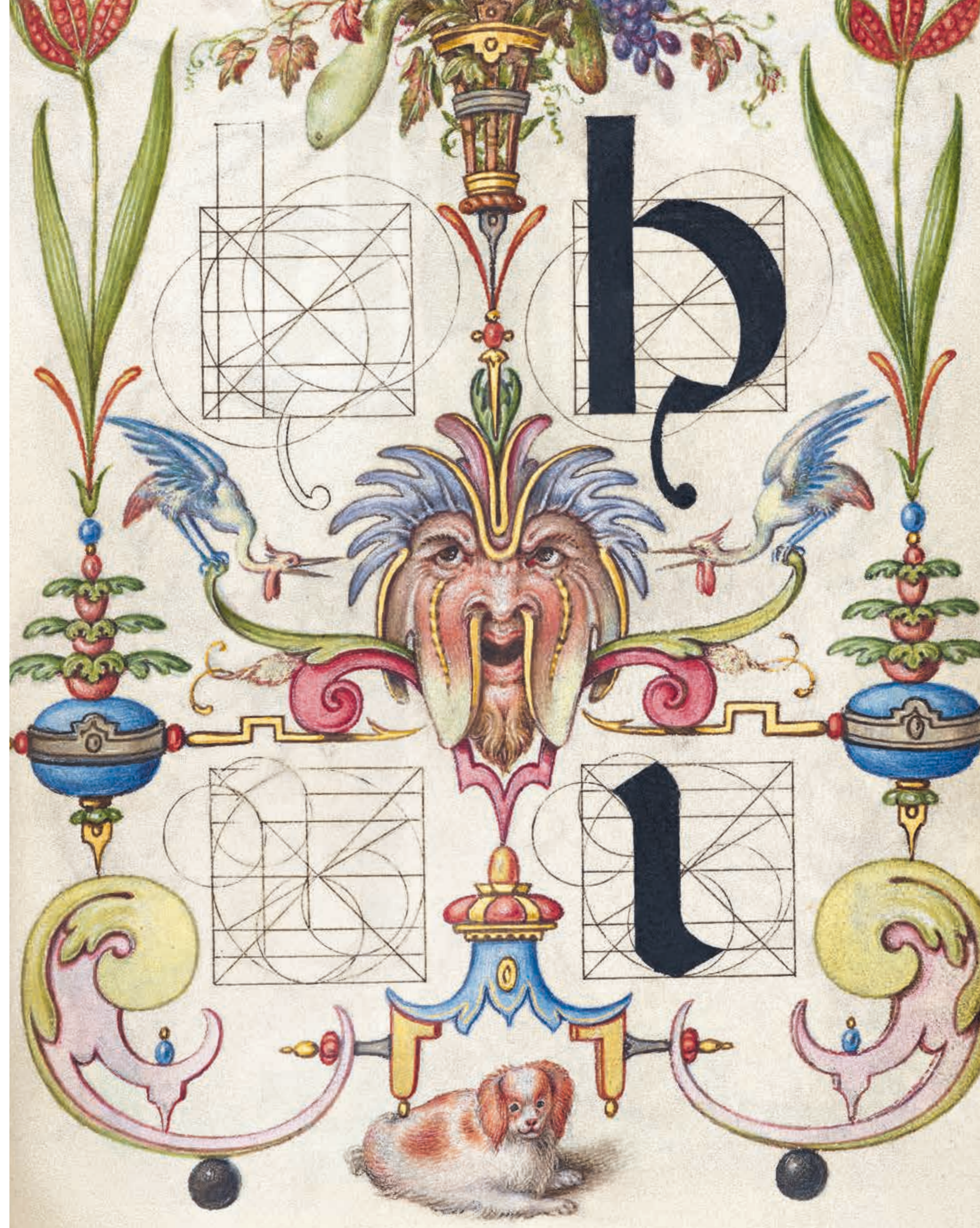
Ouvrage relié sous jaquette et étui illustrés
24,5 × 31 cm
608 pages
550 illustrations couleurs

ISBN : 978 2 85088 931 8
Hachette : 7725 373
Parution : office 538, 18 octobre 2023

Première de couverture
Photographie non contractuelle

Deuxième de couverture
et ci-contre
Georg Bocskey,
Joris Hoefnagel, *Mira
calligraphiae monumenta*
Vienne, vers 1591-1596
Aquarelle, peinture, or et argent
sur parchemin,
16,6 × 12,4 cm
Los Angeles, J. Paul Getty
Museum, ms. 20,
f° 143 v°-144

Quatrième de couverture
Bible dite des Capucins
Enluminure du Maître
de la Bible des Capucins
Détail
Troyes, dernier quart du XII^e siècle
Parchemin, 45,5 × 33 cm
Paris, BnF, Manuscrits, latin
16746, f° 7^v





nuit phares & zaram de thamar. Phares autem genuit esrom. esrom autem genuit aram. Aram autem genuit aminadab. aminadab autem genuit naason. Naason autem genuit salmon. salmon autem genuit booz de rachab. Booz autem genuit obed ex ruth. obed autem genuit iesse. Jesse autem genuit dauid regem. Dauid autem rex genuit salomonem. ex ea que fuit urie. Salomon autem genuit roboam. roboam autem genuit abiam. Abia autem genuit asa. asa autem genuit iosaphat. Iosaphat autem genuit ioram. ioram autem genuit oziam. Ozias autem genuit ioatham. ioatham autem genuit achaz. Achaz autem genuit ezechiam. ezechias autem genuit manassen. Manasses autem genuit amon. amon autem genuit iosias. iosias autem genuit iechoniam & fratres eius in transmigratione babilonis. Et post transmigrationem babilonis. iechonias genuit salathiel. Salathiel autem genuit zorobabel. zorobabel autem genuit abiud. Abiud autem